

- *Chez mon père, j'espère qu'il comprendra et qu'il voudra bien nous recueillir.*
- *Bien allons-y alors.*
- *Mais comment ? Tinchebray est à 25 km.*
- *Je vais atteler le cheval et nous irons en fiacre à la tombée de la nuit.*
- *Vous avez déjà conduit un fiacre ?*
- *Non ! mais ça ne va pas tarder... »*

A la nuit tombante, les rues de Domfront étant plus calmes, je partis chercher la voiture, Madame et les enfants montèrent rapidement dedans et fermèrent les rideaux.

Je me suis donc transformée en cocher pour la première fois de ma vie, et ma foi, il faut l'avouer, ce n'était pas déplaisant. Heureusement, il ne faisait pas très froid, et sentir le vent dans les cheveux était grisant. Une jolie pleine lune nous éclairait et me facilitait bien la tâche. Je craignais, tout de même, de croiser des bandits de chemin, qui disait-on, rôdaient sur les routes la nuit. Enfin, tout se passa bien. Notre trajet se fit sans encombre.

Nous sommes arrivés à La Provostière, à Tinchebray, vers minuit.

Madame Armande tambourina à la porte du domaine de son père.

Une vieille servante vint ouvrir :

« *Oh mon Dieu Mademoiselle Armande, c'est vous ? Mais que se passe-t-il ?*

- *Mon père est-il ici ?*
- *Oui mais il dort !*
- *Allez le réveiller, j'ai un besoin urgent de son aide. »*

La vieille bonne n'eut pas besoin d'aller le chercher, ce bonhomme Frémont avec son air hautain descendait l'escalier monumental.

« *Armande, que faites-vous là ?*

- *Père j'ai besoin de votre aide, j'ai besoin d'un asile pour nous quatre.*
- *Quatre ? qui est avec toi ?*
- *C'est Marie, notre servante.*
- *Que fait-elle ici ?*

- *C'est elle qui nous a amenés.*
- *Elle ne manque pas d'air de vous avoir amené ici.*
- *C'est moi qui lui ai demandé... Père, s'il vous plaît accueillez-nous.*
- *Mais te rends-tu compte de la situation dans laquelle tu as mis tout le monde.*
- *Mais Père, laissez-moi vous expliquer ? Des hommes sont venus à la maison, ils veulent me tuer ?*
- *Tu nous as ruinés !*
- *Je ne vous ai pas ruiné, ce n'est pas de mon fait et vous le savez bien.*
- *Tu n'aurais pas dû continuer la banque en t'associant à cet incapable de Paul-Prosper.*
- *Mais c'était dans l'intérêt d'Emile, je voulais sauvegarder la banque jusqu'à ce qu'il puisse la reprendre... Et vous m'y avez aussi encouragée, j'ai agi sur vos conseils.*
- *Tu as mis le déshonneur sur la famille. Te rends-tu compte de la honte que j'ai eue, lorsque la faillite a été prononcée par le Tribunal de Tinchebray. Je te rappelle que je fais partie de ce tribunal.*
- *Aidez-nous je vous en prie ? On ne peut pas retourner à Domfront.*
- *Allez-vous-en, comment oses-tu m'importuner ainsi, n'oublie pas que je suis décoré de la légion d'honneur. Moi, je n'ai pas eu peur sur les champs de bataille. Alors débrouillez vous !*
- *Mais Père, supplia-t-elle, au moins pour la nuit. Nous ne pouvons pas refaire le trajet à cette heure-ci.*
- *Va-t-en fille de déshonneur, je ne veux pas d'ennuis. Si on te recherche, c'est ici que les personnes que tu as ruinées viendront en premier, je ne veux pas d'histoire. J'ai un rang à tenir moi ! Allez-vous en ! »*

Emile s'approcha de sa mère, la saisit par la main et lui dit gentiment